

## Thème : *Voyage au bout de mon lit*



« Voyager c'est bien utile, ça fait travailler l'imagination. Tout le reste n'est que déception et fatigue. Notre voyage à nous est entièrement imaginaire. Voilà sa force.»  
« Voyage au bout de la nuit » Louis-Ferdinand Céline.

### ❖ *Objets supports aux voyages*

« Ma chambre donnait côté vagues. Un grand lit avec une couette. Deux fauteuils défoncés. Sur la table il y avait un carton avec mes jumelles, mon chronomètre et des livres sur les oiseaux. Des cartes détaillées avec des photocopies de relevés.»  
« Les déferlantes » - Claudie Gally.

✍ Dans votre chambre, vous avez un ou des objets source d'évasion. Laissez-vous transporter dans un voyage imaginaire.

### Pile ou face ?

Pile ou face ? C'est pile qui m'accompagne au gré du temps, particulièrement au gré des soirées et de certaines nuits blanches. Dans la chambre aux volets clos, pile occupe une place privilégiée près du lit. Tantôt, haute comme trois pommes, tantôt prête à tenir une éternité, pile se laisse regarder et invite parfois à un choix difficile.

Comme un tiroir où l'on ne sait pas toujours ce que l'on va y trouver, pile s'offre comme un cadeau. C'est alors le temps de la découverte, la source de l'évasion, le transport réel ou imaginaire. Ce voyage au creux de mon lit est un pur moment de bonheur.

Ma pile de livres, puisque c'est elle mon objet source de voyages, me tient compagnie et j'y choisis sur ma table de chevet, selon mon humeur, mon envie, la lecture qui correspondra « pile » à mon désir du moment.

« Les déferlantes » de Claudie Gally m'ont permis tout récemment de retrouver à travers le manuscrit, les lieux tant aimés du Cotentin et le paradis enchanteur où Jacques Prévert a ait choisi de terminer sa vie.

La lecture transporte, fait revivre les êtres, les lieux et amène sur le chemin de l'imagination. Face à ma pile de livres, je m'évade...

Sylvie

## Évasion dans les mers du Sud

Dans la moiteur encore supportable du début d'été qui s'annonce caniculaire, je suis allongé sur mon lit, pas très pressé de me faire happer par les routines du lever.

Un rayon de soleil traverse le volet roulant et accroche un petit tableau sur le mur, juste dans mon champ de vision. Un cadre en bois brut à larges bords découpe un carré de dix centimètres de côtés où sont collés sur un fond de sable fin trois petits coquillages: un test d'oursin miniature, un dollar des sables et un délicat peigne de Vénus.

Alors, entre deux eaux, mon esprit part en baguenaude entre « réalité augmentée » et imaginaire... Entre vécu « en temps longtemps » et embellissement du rêve...

Cela démarre tout de suite très fort : les coquillages minuscules que j'ai en point de mire grossissent démesurément pour devenir énormes. Ils sont alignés sur le trottoir devant l'Hôtel du Sud situé face à la mer à Tuléar. « Oreilles d'éléphant », conques, bénitiers, sont proposés aux très rares voyageurs par une vieille femme accroupie derrière ses trésors.

Cette scène provoque une séquence d'images en mouvements dans une version nourrie par les seuls souvenirs gratifiants de cette période heureuse.

Ce dimanche matin, un pêcheur de la tribu des Vézos me conduit à la barrière de corail en me faisant traverser le lagon avec sa pirogue à balancier taillée dans un tronc d'arbre et équipée d'une voile carrée. Muni de masque, tuba et palme, je me cramponne au balancier car à l'époque, je ne savais pas encore nager. Je découvre un monde sous-marin luxuriant grouillant d'êtres chimériques de silhouettes et de couleurs fantasmagoriques. Un monde extravagant où se mêlent des grosses holothuries molles comme des édredons, des coraux de dentelle aux couleurs flashy animés par le ballet incessant d'une multitude de poissons perroquets et autres chirurgiens bleus.

Je ne peux résister à l'appel de ce spectacle hallucinatoire. Je m'éloigne de la pirogue, les yeux rivés sur les ronds de lumière qui traversent l'eau cristalline comme autant de projecteurs révélant cet univers onirique.

J'en suis brusquement extrait par une puissante odeur de café...

Domage, mes petits coquillages voulaient bien continuer à enchanter ma « fête des mers » !

Bernard

### ❖ *Tableau « Morning sun » d'Edward Hopper*



« Morning sun ». Edward HOPPER. 1952.

Ce tableau est une invitation à la réflexion; un moment suspendu où l'on prend le temps de se laisser porter par nos pensées...

**✍ Vous êtes dans la tête du modèle de Hopper, sa femme Joséphine. Écrivez...**

C'est une riche idée que d'avoir placé mon lit face à la fenêtre.

On ne le croirait pas mais c'est bigrement pesant de poser comme ça pendant des heures alors, en regardant au dehors, je peux penser à autre chose. Au fait, les premiers temps, je recevais plus de soleil, c'était divin de se faire bronzer tout en restant immobile, mais une bande de crétins a décidé de construire un truc hideux et énorme juste en face, alors non seulement fini mon hâle de rêve, mais aussi terminé le panorama : cheminées d'usine en voila un cadeau... enfin !

Ouh la la ça me démange dans le dos, c'est terrible j'ai l'impression d'être envahie par une armée de bestioles et je ne peux même pas bouger un doigt, un vrai supplice et je sens que je vais avoir bientôt une crampe dans le mollet droit comme d'habitude..

Tiens ils ont installé une grue dans le chantier en face, ça promet !

Franchement, il aurait pu choisir une autre position : je n'aime pas mon profil surtout avec le petit chignon, j'ai l'impression de ressembler à Olive, la compagne de Popeye. Et mon nez, parlons en de mon nez : un nez en pied de marmite (peuh c'est moche comme expression), non décidément je préfère un nez qui pète aux anges c'est nettement plus mignon... Il ne faut pas que je rie, je vais me faire attraper mais dans ma tête je me vois le nez en l'air face à un angelot bienveillant...

Pfff, c'est long, qu'est-ce que je m'ennuie.

*Claude*

## **Joséphine**

La ville est calme ce matin. Les touristes ne sont pas encore levés. Le soleil, si. La lumière sur la place, les ombres des platanes. Tiens, des pigeons sur le toit d'à-côté.

Il est parti. Pas le pigeon, mon amoureux. Pourtant, la nuit a été belle, si belle que je n'arrive pas à y croire. Pour la première fois, il m'a dit « Joséphine, je t'aime ». Tiens, c'est la première fois qu'il m'appelle Joséphine. D'habitude, c'est « mon loup », « mon lapin » « ma lolotte ». C'est vrai que je l'ai rencontré il y a seulement trois jours. J'avais même l'impression qu'il avait oublié mon prénom.

Joséphine, comme la femme de Napoléon. Je dirais plutôt comme « Joséphine, ange gardien ». J'ai vu ça sur une chaîne française, un soir. Je suis bien son ange gardien, après tout. Il y a trois jours, je l'ai ramassé ivre au bistrot du coin. Je l'ai ramené ici, dans cette chambre. Depuis, il y a ses traces sur le drap.

Je l'ai tout de suite aimé. Il m'a dit qu'il était peintre, un peintre sans succès, sans argent, sans amour. Et c'est pour ça que je l'ai aimé. Il faut toujours que je tombe amoureuse de types à la dérive.

Cette chambre, c'est notre nid, je sens qu'on va roucouler ensemble. Il est parti, je dormais encore, je n'ai rien entendu. Ce matin, personne à côté de moi. Mais j'ai confiance en lui, un jour il sera un peintre célèbre. Il m'a dit qu'il voulait faire mon portrait.

Ça tape à la porte ! Oui, c'est toi ?

*Jacqueline P.*

## ❖ La chambre de Van Gogh



(Musée d'Orsay)  
fiche remise aux écrivains de l'atelier

Lettre de Vincent Van Gogh à son frère Théo dans laquelle il exprime ses intentions, en créant ce tableau : « les murs lilas pâle, le sol d'un rouge rompu et fané, les chaises et lit jaune de chrome, les oreillers et le drap citron vert très pâle, la couverture rouge sang, la table à toilette orangée, la cuvette bleue, la fenêtre verte», affirmant: « J'avais voulu exprimer un repos absolu par tous ces tons divers ».

✍ **Et vous, que ressentez-vous quand vous poussez la porte de cette chambre ?**

### **Boucle d'Or entre chez Van Gogh...**

Et d'un coup Boucle d'Or pousse la porte.

Mais je ne comprends pas ! Où sont les autres lits ?

Ça ne va pas du tout cette chambre avec mon histoire. Dans la mienne, il y avait trois lits et là d'un coup il n'y en a plus qu'un seul. Alors pour pouvoir vous dire s'il est petit, moyen ou grand, je ne sais pas.

J'ai beau essayer en regardant ce lit. Je suis très indécise.

Non pour Papa Ours, il n'irait pas dans ce couchage, il aurait forcément les pieds qui toucheraient le fond du lit.

Pour Petit Ours avec qui je dormirai bien, ça paraît un peu trop grand. Nous serions comme deux petits canots ballottés par une mer trop vaste.

Sans doute le lit de Maman Ours. Elle doit aimer, le vert dans sa chambre qui la renvoie à la canopée, les bleus, qui évoquent les azurs célestes et les jaunes des blés d'or. Oui sans aucun doute, ici, c'est la chambre de Maman Ours.

Mais il va falloir que je demande à ma Maman et mon Papa à moi, pourquoi Papa Ours et Maman Ours ne partagent pas le même lit. Si Petit Ours veut un jour une petite sœur ; il va bien falloir que Papa et Maman Ours fassent un gros bisou.

Parce que moi, Boucle d'Or, je suis bien informée, je sais comment se font les Bébés Ours. Un très gros bisou et après c'est la cigogne qui amène et assure la livraison.

C'est d'ailleurs pour cela que j'adore les cigognes, et puis pourquoi pas les lits gigognes. Oui je vais aller vérifier : ça se trouve sous le grand lit ou le moyen lit, il y a un petit lit ou un moyen lit.

Enfin je ne sais pas trop : ce qui est sûr, c'est que j'aime cette chambre de la maison des Ours et son si joli lit.

Gérard

## En ouvrant la porte de la chambre

Je pousse doucement la porte et je regarde, pétrie de cette curiosité enfantine qui pousse à transgresser les consignes et à aller à la découverte de l'univers des autres. « C'est mal poli de pénétrer chez les gens sans y être invitée » m'aurait dit mon père en me menaçant d'un coup de casquette affectueux sur le haut du crâne pour m'enfoncer cette idée dans la tête.

Je m'arrête sur le seuil, saisie d'emblée par la sérénité qui se dégage des lieux. Tout est ordonné, chaque chose est à sa place. Le lit fait et la couverture rouge bien tirée. Les oreillers gonflés et sagement alignés à la tête de lit. Ils m'inviteraient presque à prendre mon élan et à me jeter sur ce lit avec volupté. J'enfoncerai mon nez dans les oreillers dodus pour humer le doux parfum de lavande laissé par des sachets souvent glissés dans les armoires à linge.

J'aime ce bleu profond sur les murs. C'est comme s'ils s'étaient dissous dans l'azur et que les tableaux qui y sont accrochés étaient des nuages moutonneux dans un ciel d'été. Des ombres tranchées sur le sol sont jetées là par la lumière vive qui coule de l'étroite fenêtre. La paille jaune et sèche des chaises me fait penser aux bottes de chaume qui constellent les champs de blé après la moisson. Je résiste là aussi à l'envie de m'y assoir, de sentir le picotement des brins rebelles et des usures de la paille sur mes jambes.

Je tente une avancée furtive à l'intérieur et m'arrête net, trahie au premier pas par le gémissement sonore et dissuasif d'une lame du parquet. Pas besoin de serrure pour sécuriser l'accès de la chambre, le parquet monte une garde vigilante.

Cette petite chambre, tout simple et propre m'évoque la campagne de nos vacances de jadis. Par une curieuse association d'idées, elle me ramène au temps où je courrais avec mes frères sur des chemins cabossés derrière les charrettes de paille.

Tirées par deux lourds chevaux de traits, elles n'avançaient pas bien vite et le paysan, bon enfant, les ralentissait d'un léger à-coup sur la longe tout en faisant mine de ne pas nous voir. Flash back ! Nous nous hissions sur le plateau, gravissions en riant la meule de foin pour enfin nous allonger sur son faite.

Bras écartés, immobiles, nous restions ainsi, bercés au rythme du pas des chevaux, à regarder le ciel dans les yeux.

Une simple table de toilette surmontée d'un miroir. Un linge suspendu à un crochet. Tout suggère la simplicité, une sorte d'intimité rustique. Pas de livre, rien pour distraire les pensées ni pour pervertir l'esprit.

Cela pourrait être une cellule monacale, un lieu de retraite et d'introspection. Un lieu de paix.

*Françoise L.*